LE NORMANT SOVRT, AVEVGLE ET MVET.

ENSEMBLE VN DIALOGUE entre Jean qui sçait tout & Thibaut le Natier.

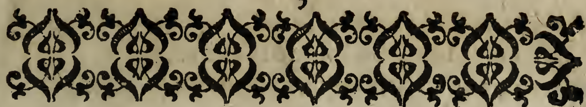


A PARIS,

Chez ABRAHAM SAVGRAIN, ruë S. Iacques au dessus de S. Benoist.

M. DC. XVII.

Iouxte la coppie Imprimée à Roüen, Avec permission.



LE NORMANT SOVRT, AVEVGLE ET MVET.

ENSEMBLE VN DIAlogue entre Iean qui ſçait tout & Thibaut le Natier.



E ſuis ſourt, aueugle & muet,
Et ſi ie ſçay bien des affaires,
Ie tiens dans ma main vn liuret,
Duquel ie ne me ſoucie gueres,
Où eſtes vous langues legeres,
Qui ſçauez ſi bien diſcourir,
Leuez l'aubert de vos paupieres,
Car il n'eſt plus temps de dormir.
La nature me fait ſçauoir
Que nous allons auoir la guerre,
L'on voit par tout ceſt eſtranger
Venir aſſieger noſtre terre:
Vn quidan que l'on tient en ſerre,
Afin de briſer comme vn verre,
Ces chaux Coyons d'Italiens.

Ces chaux Coyons d'Italiens.

Tous les François sont fort esmeus
Au temps present là où nous sommes,
Voyant des hommes incognus,
Lesquels ne sont pas Gentils-hommes :
A Dieu nos bleds, poires & pommes,
Qui croissent au terroir Normand,
Estant mangez par plusieurs hommes,
Portant ce beau nom de Gourmand.

Le poisson doux se voit ià prins
Nourry dans le fleuue de Seine,
Et nos beaux bœufs à gras trotins
Vn Monsieur les tient à la chaine :
L'or & l'argent de ce domaine,
Va estre scellé & bridé,
Où estes-vous grand Capitaine
Mal-heur de vous voir decedé.

Pionniers sont de toutes parts,
Auec picquois par nos campagnes,
Soustenus d'vn nombre de soldats,
Venus des hautes Allemagnes,
François gardons ceux des Espagnes,
D'autant qu'ils sont mauuais garçons,
Ils tiendront plus fort que des taignes,
Estant entrez dans nos maisons.

Ie suis fasché belle Themis,
Qui laissez fouler la patrie,
N'estes-vous point des bons amis
De ce grand Coyon d'Italie:
Or Adieu pauure Normandie,
Si tu n'as bien tost du repos,
Ponr soulager ta maladie,
Que souffres portant trop d'impots.

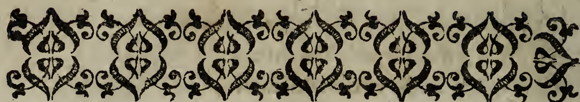
Où ſont les nobles du grand Mars,
Qu'ils ne deffendent la Prouince,
Seroyent ils bien venus coüards,
Pour en voir vn qui n'eſt pas Prince,
Pluſieurs ſont ſubiects à la pince,
Qui cauſent nombre de dangers,
Gardons nous bien d'vne ſurprinſe
Et de deſſante d'eſtrangers.

L'on dit que pluſieurs Gouuerneurs,
Honore le coyon Conchine,
C'eſt le ſuiect de nos malheurs,
Si Quille-bœuf on ne ruine:
Prions ceſte bonté diuine,
De ſeruir touſiours noſtre Roy,
Tel ſe voit faire bonne mine,
Qui pourra choir en deſarroy.

Le tiers Eſtat s'aduance au pas,
Pour deſcouurir ſa douleance,
Il craint que l'on n'entende pas,
Le mal qu'on ſouffre dans la France,
Il ne peut plus viure en ſouffrance,
Sous les differens de la Cour,
Par ſa tres-douce remonſtrance,
Demande paix au temps qui court.

Clergé priez le Souuerain,
Qu'il faſſe fin à ce diſcorde,
Que noſtre Roy doux & humain,
Puiſſe viure en paix & concorde,
Dieu faites nous miſericorde,
Et voir nos Princes bien vnis,
Que ce grand different s'accorde.
François cryons viue LOVYS.

Dieu garde le Roy.



DIALOGVE ENTRE IEAN qui sçait tout, & Thibaut le Natier.

Thibaut le Natier.



Ean qui sçait tout dictes-moy les nouuelles
Du bruict qui court en ce pays François?

Jean qui sçait tout.

Voisin Thibaut les nouuelles sont telles,
Qu'vn Goliath est mort à ceste fois,
Ce fier Geant par son outre-cuidance,
Vouloit rauir la Palestine France
Mais ce bon Roy inspiré du grand Dieu
Comme vn Dauid l'a mis hors de ce lieu,
Où il faisoit bastir vne Rochelle,
Pour mieux tenir les François en ceruelle,
Et se monstrer vn iour leur souuerain.

Thibaut.

Dieu qu'est cecy, ô le grand coup de main!

Iean.

Ce n'est pas tout Thibaut tu dois entendre
Que ce tyran faisoit partout estendre
Son vain pouuoir pour dompter nostre Roy,
Tous les François estoyent en desarroy,
De ceste Cour auoit bany les Princes,
Et ruinoit nos Françoises Prouinces,
En y logeant des cruels estrangers.

Thibaut.

Dieu quels dangers,
Iean qui ſçait tout ne dit-on autre choſe?

Iean.

Ouy, ouy Thibaut ie n'ay la bouche clauſe,
Vn bruict commun eſt du traiſtre meſchant,
Qui conſpira contre Henry le Grand,
Et qu'il eſtoit de la cruelle bande
D'vn Rauaillac, qui eſt dans la legende
Des mal-heureux, ſouffrant dans vn Enfer,
Ce Coyon mort, mandé du Lucifer
Pour comparoir dans l'infernalle ſalle,
Où eſt iugé la troupe deſloyable
Pour les punir chacun de leur mal-fait.

Thibaut.

Dieu quel effait.

Iean.

Eſcoute moy Thibaut tu dois cognoiſtre,
Que ce Coyon aſpiroit à ce ſceptre,
Que tient en main ce puiſſant Roy Louys,
Et de iouyr des ſainctes fleurs de Lys,
Par ces Eſtats qu'il auoit par fineſſe,
Sous le viel ſort de ſon enchantereſſe,
Qui enchantoit le Roy & ſon conſeil.

Thibaut.

Quel appareil.

Iean.

Voiſin Thibaut ie te veux icy dire,
Que ce Maran auoit ià fait eſcrire
Sur du papier, nombre de blancs ſignez,
Pour mieux tenir les François obligez,
A luy payer rançon inſuportable,
Eſtant monté au ioug de Conneſtable

Euſt fait occir Roy, Princes, Gouuerneurs.

Thibaut.

Quelle pytié, ô ſiniſtres malheurs !

Jean.

L'on dit Thibaut que ſous ſa tragedie,
Faiſoit leuer par tout gend'armerie,
Pour s'inſtaller à la place du Roy,
Sous la faueur du nom de vice-Roy,
Les bons François euſt declaré rebelles,
En refuſant ſes œuures criminelles,
Chacun trembloit ſous ſon fatal pouuoir
Sa fin ſe voit d'Aman le vray miroir.

Thibaut.

O le grand heur d'eſtre hors de martyre !

Jean.

Thibaut l'on dit qu'il domptoit la Iuſtice,
Pour ne ſe voir chaſtiez de ſon vice,
A tous pechez prenoit ſon paſſe-temps,
Sous ſon Demon paſſoit ainſi le temps,
En luy regnoit cruauté & l'enuie,
Luxurieux c'eſt veu toute ſa vie,
Pour aſſouuir tous ſes plaiſirs mondains.

Thibaut.

Dieu quels deſſains.

Jean.

Thibaut l'on dit que ſa vieille Megere
Eſt à preſent dans Paris priſonniere,
Sans aucun poil du pied iuſqu'aux cheueux,
Rien ne luy ſert ſon ſort ny ſes faux Dieux,
Encore moins ſa foudre & ſa magie,
A vn magot paroiſt ſon effigie
Rage, tremeur la met en deſarroy,
En redoutant la Iuſtice du Roy,

Inceſſamment inuocque ſa clemence,
Mais elle n'eſt atteinte d'innocence
Du trouble mis dans le François Eſtat,
Pour y loger Conchin par attentat:
Qui la veut voir proche de Proſerpine,
Où l'on l'attent pour faire la cuiſine,
Du relicat de ce cruel Conchin,

Thibaut.

O coup diuin!

Iean.

Thibaut l'on dit que ces braues Cyclopes,
Veulent auoir les eſtrangeres tropes,
De ce Coyon perſide deſloyal,
Vray ennemy de tout le ſang Royal,
Qui deſiroit ruyner noſtre France.
Et nous ranger au ioug de leur puiſſance,
Sous ce Bachas qui c'eſt veu terraſſer,
Trainé, pendu bruſlé ſur le bourbier,
L'air en a prins la cendre mal-heureuſe.

Thibaut.

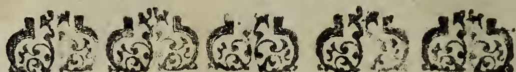
O iournee tres heureuſe:

Iean.

Thibaut l'on dit que les chefs de Lorraine,
Font retirer ſoldats & Capitaine,
Par le vouloir de noſtre Roy Louys,
Pour mettre en paix les Francois du pays,
Sus eſtrangers pliez voſtre bagage,
Vous n'aurez pas noſtre bien au pillage,
Tout vos deſſeins ſont enterraſſez en bas.

Thibaut.

Dieu gard celuy qui tua Golias.



COMPLAINCTE lamentable.

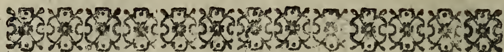
Sur le chant, Dames d'honneur.



Obles François ie vous prie à mains iointes,
D'auoir esgard à mes tristes complaintes,
Les grands tourmens que porte dans mon cœur,
Me causeront toute ma vie douleur.
Damnable sort detestable magie,
Par qui ie dois vn iour perdre la vie,
Si le bon Roy ne prend pitié de moy
Mon corps sera mis en piteux arroy.
Helas, helas ou estoit ma croyance?
Quand par mon sort i'ay troublé ceste France,
Pour agrandir mon mal-heureux mary,
De mes mal-heurs i'en ay le coeur marry.
O iour fatal maudite destinee,
Si ie me voy dans vn enfer damnee,
Mieux m'eust vallu mourir a mon berceau,
Que de finir par les mains d'vn bourreau.
Malheureux est qui se fie à fortune,
Par les grandeurs ie suis trop importune,
Obeissant au vouloir de Conchin,
Plusieurs tourmens i'auray pour mon butin.

Qui rend bien plus mon courage debille
C'est que ie crains que ma pauure famille,
Ainsi que moy ne face son trespas,
Et qu'ils ne soyent surprins dans mes apas,
Pour me sauuer de cruelles miseres,
Rien ne me sert demons ny carracteres.
Ny mes tresors, ny riches affiquets.
N'empescheront mes douleurs aux gibets.
I'ay vn regret dedans ma conscience,
D'auoir quitté mon pays de Florence,
Pour m'en venir tourmenter les François,
Qui n'ont pitié de mes funebres voix.
Dames prenez exemples à mon martire,
Et ne troublez Royaumes ny Empire,
Pour vos maris ne vous faites damner,
Le mien me fait à la mort condamner.
Mon Dieu, mon Roy, l'Eglise & la Iustice,
Pardonnez moy mes pechez & mon vice,
Il vaudroit, mieux iamais ne marier
Que d'aller prendre si meschant Menusier.

FIN.



RESIOVISSANCE SVR LE CHANT, De viue la fleur de Lys.

DIEV tout plein de puiſſance,
Faict voir aux bons François
L'honneur & la vaillance,
De ce Roy Bourbonnois,
Ayant en ſon ieune aage,
Dompté ſes ennemis,
Chantons de bon courage,
Viue le Roy Louys.

Le Roy tres-debonnaire,
Trauaillé de partir,
Soubs vn ſorcier corſaire,
Qui nous faiſoit languir,
Par la ferueur diuine,
Ce monſtre fuſt ſurpris,
Et ſa trouppe mutine,
Priſonniere à Paris.

Entrant dedans le Louure,
Hardi comme il ſouloit
Sur ſon chef ſe deſcouure,
Cinq coup de piſtolet,
Son fatal carractere,
Ne luy ſeruit de rien,
Veu mort ſur la pouſſiere,
Se fuſt vn tres grand bien.

Vne voix solitaire,
Alors vint demander,
Qui a fait telle affaire,
Nostre Roy va parler,
Dit en haute parolles,
Qui fust sans nul effroy,
Ie n'ay plus de controlle,
Estant maintenant Roy.

Le corps fut mis en terre,
Pour luy trop grand honneur,
Le peuple le deterre,
Pour voir cest enchanteur,
Qui enchantoit la France,
Pour s'en faire le chef,
Heureuse deliurance,
De luy voir ce meschef.

Ce peuple en sa furie,
Sans le mandat du Roy,
L'ont mis en la voirie.
Par son grand desarroy,
Apres l'ont esté pendre,
Et bruslé par mourceaux,
Sa malheureuse cendre,
L'exempte des corbeaux.

Par son sort incurable,
Princes estoient bannis,
De ce corps indomptable,
Du treisiesme Louys,
Tenant soubs sa puissance,
Du bon Roy le Conseil,
Voulant en ceste France,
Estre le Vray Soleil.

Ce Coyon par fineſſe,
Auoit pluſieurs ſoldats,
Pour reduire en triſteſſe,
Tous les pauures Picards,
Quittant la Picardie,
Vint auec ſes tyrans:
Dedans la Normandie,
Gourmander les Normands.
Le glouton Bargamache,
Eſtant leur gouuerneur
Tira le bon pont de l'Arche,
Des mains d'vn bon Seigneur,
Non content des richeſſes
Il voulut auoir Caen;
Ses ſubtiles fineſſes,
On fait maints pauures gens.
Ce cruel infidelle,
Pour faire vn monde neuf
Faiſoit vne Rochelle
Au fort de Quille-beuf,
Les ports & les paſſages,
De Seine & de la mer,
Vouloit mettre en ſes gages,
Pour ſe faire reſgner.
Dieu qui ſcait toutes choſes,
Y a mis les deux mains,
Par des metamorphoſes,
Fait fin à ſes deſſeins
Maſſons & gens de guerre,
Comme ceux de Babel,
Sont renuerſez par terre,
Et leur Luciabel.

O ioyeuſes nouuelles,
Pour tous les bons François,
De voir nos infidelles,
Domptez d'vn Bourbonnois,
Eſgayez vous bons Princes,
Embraſſez noſtre Roy,
Par toutes ſes Prouinces,
Vous maintiendra ſa foy.

Confreres de Conchine,
Au Roy vous faut ceder,
Et vous ſa Merluzine,
Il vous conuient trembler.
L'on dit par tout le monde,
Que voſtre Mareſchal,
Dans enfer fait ſa ronde,
A pied ſans nul cheual.

François prenons courage,
Nous allons voir la paix,
Bleds & fruicts au village
Paroiſtront a grand faix,
L'Egliſe, la Nobleſſe,
Marchands & Laboureux,
Sautez en all[illegible]greſſe,
Voyans morts nos haineux.

O l'heureuſe iournee!
De voir vn tel effet,
De Dieu eſtoit donnee,
Pour punir le forfait
De ce beau Marquis d'Ancre
Qui troubloit les François,
Dedans l'air eſt a l'ancre,
Pour le rendre aux abois.

Dieu ſoit ma ſauue-garde,
Et mon bon Roy Louys,
Soldat ie ſuis en garde,
Pour les trois fleurs de Lys,
Meſſieurs de la Iuſtice,
Excuſez ceſt autheur,
Compoſant ſans malice,
Ce ſubiect tout plein d'heur.

Dieu garde le Roy.